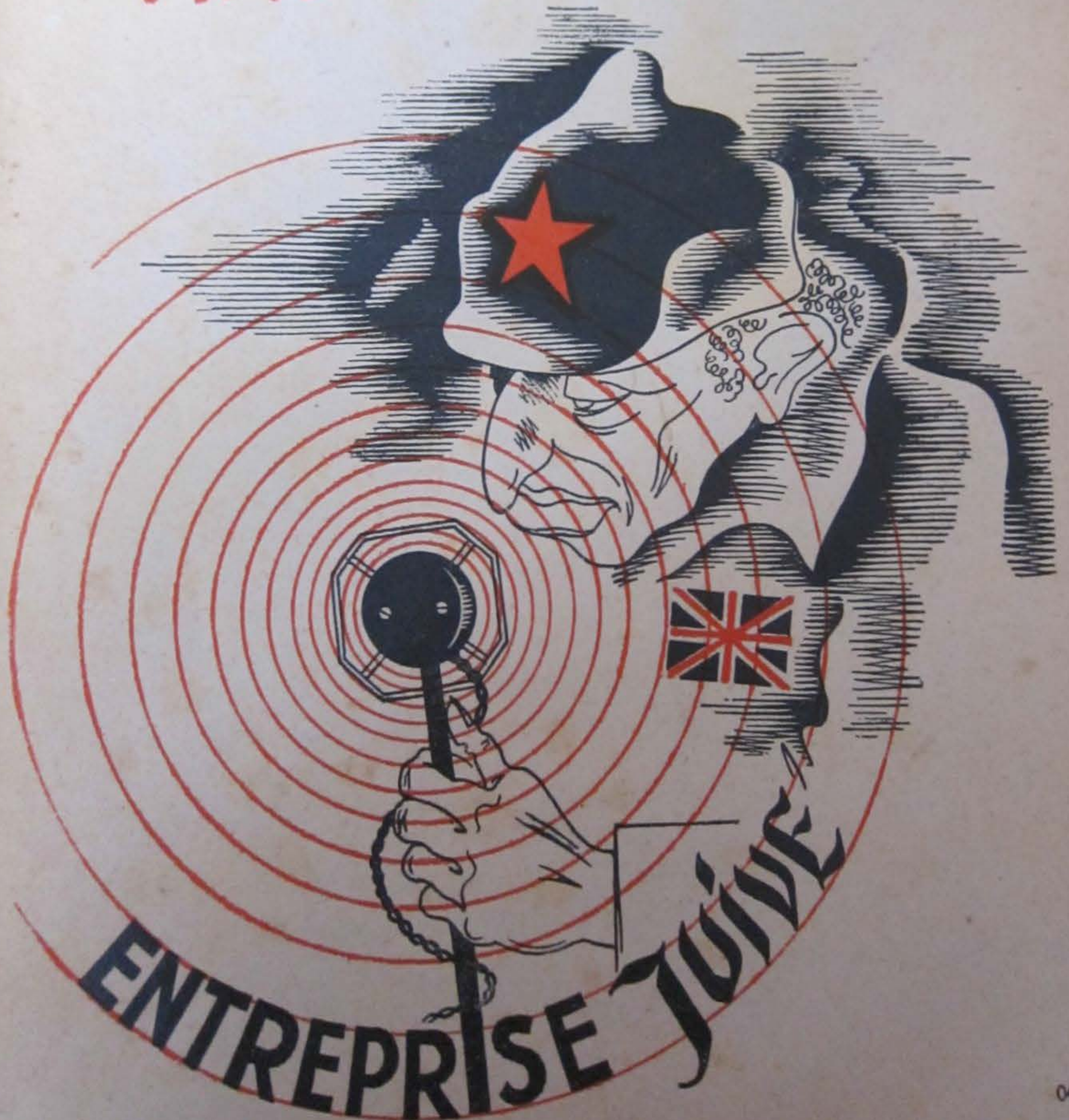


ANDRÉ CHAUMET

# BOLCHEVISM AND BOBARDS





# BOLCHEVISME and BOBARDS

## Entreprises juives

### Libération et "libérateurs".

A chacun son juif, a dit avec humour un de nos chroniqueurs parisiens; Poincaré a eu Franck, Herriot a eu Israël, Clémenceau a eu Mandel, Daladier avait Blum !

Et c'est ainsi que toutes nos équipes gouvernementales étaient profondément animées et inspirées par la grande flamme messianique de la juiverie internationale.

Aussitôt au pouvoir M. Blum s'empressa de transformer la doctrine socialiste en doctrine juive.

Un peu de dialectique... Quelques reniements... et le tour était joué !

Déjà en 1936, à l'Assemblée de la S.D.N., le 31 Juillet, ne disait-il pas: « Il faut accepter l'éventualité de la guerre pour sauver la paix. » Excellent système en effet dont malheureusement nous apprécions encore actuellement les résultats !

Les amis de M. Blum comptaient sur les bons offices de leur coreligionnaires pour exploiter les « Goïms » afin de réaliser le grand rêve juif: la domination mondiale. Si le succès de l'entreprise a échoué, ces Messieurs ne pensent pas avoir perdu la partie, et s'ils n'ont pas le courage de lutter « en chair et en os » sur les champs de bataille, ils se sont vite transformés en combattants du Café du Commerce et en exploiters de la crédulité publique. Aujourd'hui, toutes les tribus judéo-démocrates, judéo-marxistes, judéo-gaullistes, judéo-swing... se serrent les coudes pour lutter avec leurs petites armes... pour la libération des peuples opprimés ! La France est défendue chaque jour par cette armée de libérateurs... mais jusqu'ici les méthodes stratégiques et militaires employées n'ont guère réussi qu'à inspirer une certaine crainte aux propres sympathisants de ces mêmes libérateurs !

Si les vrais « Goïms », ceux qui restent français et se souviennent encore qu'ils ont aux semelles de leurs chaussures, un peu de cette terre



de France, pour laquelle des générations, des êtres chers se sont sacrifiés, si ceux-là veulent rester passionnément Français... la libération de notre sol sera vite faite !

Le premier travail, en vue de cette libération, doit justement consister à lutter contre ces pseudo-libérateurs qui combattent à coup de microphones... bien loin par-dessus les terres et les océans et dont les principales spécialités : la volte-face, la poudre d'escampette et les coups de poignard dans le dos ont été appréciés à leur juste valeur au cours d'une guerre que nous avons douloureusement subie. Vraiment ces libérateurs sont de drôles de soldats et il n'est pas étonnant de constater que c'est toujours le gros capitaliste replet et égoïste, exploiteur de la classe ouvrière, saboteur avec M. Blum du front populaire... qui soutient les bobards de ses frères de Londres et d'ailleurs afin de détruire tous les efforts faits par le peuple de France en vue de son relèvement. Si l'ouvrier réfléchit, il ne tombera pas dans le panneau... car il sait bien, lui, « l'éternel exploité », qu'il n'a rien à perdre ; il sait bien, lui, « le prolo » qu'après un tel règne d'exploitation il faut abattre les profiteurs. La situation du capitaliste judéo-marxiste est bien différente... et il est atteint, en cette période de guerre et de révolution sociale, à l'endroit le plus sensible de son être : le coffre-fort.

### La naissance du bolchevisme.

La guerre du bobard est une invention capitaliste, et comme au temps de la trahison du front populaire, les pseudo-défenseurs du prolétariat de Moscou font équipe avec les juifs capitalistes de Londres et de New-York puisqu'ils servent les mêmes intérêts, des intérêts qui ne sont pas ceux de notre pays, des intérêts qui ne sont pas ceux des travailleurs.

Tout au long de l'histoire les puissances juives et capitalistes manifestèrent leur désir d'hégémonie universelle ; toute la vie politique des nations du Nouveau et de l'Ancien Monde étaient sous la férule juive... et trop confiants, bon nombre d'entre nous se sont aperçus trop tard de cette néfaste influence. Dès 1869, le Rabbin Reichhorn prononça à Prague, sur la tombe du grand Rabbin Siméon Ben Ihouda, les paroles prophétiques suivantes :

« Nous pousserons les chrétiens aux guerres en exploitant leur orgueil et leur stupidité. Ils se massacreront et déblaieront la place où

nous pousserons les nôtres. Nous comptons parmi nous des orateurs capables de persuader les foules. Nous les répandrons parmi les peuples pour leur annoncer les changements qui doivent réaliser le bonheur du genre humain. Par l'or et par la flatterie, nous gagnerons le prolétariat. Celui-ci se chargera d'anéantir le capitalisme aryen. Nous promettrons aux ouvriers des salaires qu'ils n'ont jamais osé rêver, mais nous élèverons en même temps le prix des choses nécessaires, tellement que nos profits seront encore plus grands. De cette manière, nous préparerons la révolution que les chrétiens feront eux-mêmes et dont nous récolterons les fruits ! »

### Juifs et franc-maçons à l'œuvre.

Cet édifiant discours... était un programme d'action politique... C'était le programme de l'Internationale-Communiste... dont l'origine juive et capitaliste était nettement dévoilée par ce modeste Rabbin ! Déjà en 1840, un réfugié républicain étranger, Arnold Rügl, Carbonaro et F.M. .°, fondait à Paris une revue internationale. Cette revue prit la direction des comités révolutionnaires étrangers, d'où naquit « l'Internationale ». De ce centre, K. Marx et Engels organisèrent dans toutes les Nations des « partis socialistes », dont ils se réservèrent la direction générale, plaçant à la tête de chacun d'eux des juifs. C'est ainsi que Lasalle et Singer organisèrent le socialisme allemand. Neumayer, Léon Frankel et Almayor, les premiers comités français de l'Internationale, James Cohen, le parti socialiste Danois, Dobrayama-Ghéréa le parti socialiste roumain, Khun et Loeb le parti ouvrier des Etats-Unis. Indépendamment de moyens employés pour mobiliser, sous la haute direction d'Israël les trop crédules et trop confiantes « masses ouvrières », les juifs disposaient encore de la Franc-Maçonnerie pour assurer leur domination sur l'Univers, en s'infiltrant sous son couvert, dans les organisations vitales de toutes les Nations : Parlement, Ministères, Police, Presse, Radio, Cinéma, Liges, etc..., afin de les manœuvrer, de les asservir, et, en occupant les principaux postes de commandement et d'informations, de les rendre incapables de résistance, lorsqu'ils jugeront le moment d'agir venu. A l'appui de ceci, citons cet extrait du compte-rendu du Congrès juif secret de Bâle en 1857 :

« Tant que nous n'aurons pas atteint le Pouvoir, nous tâcherons de multiplier les loges de F.M. .° dans toutes les parties du Monde. Nous



centraliserons toutes ces loges sous une direction unique connue de nous seuls et constituée par nos Sages. »

A ce même congrès, le grand Maître de la loge « B'nai B'rith » dont tous les membres étaient exclusivement juifs, donna les instructions suivantes: « Nous devons entretenir l'esprit de révolte parmi les ouvriers. Ce sont eux que nous enverrons sur les barricades en veillant à ce que leurs revendications ne soient jamais satisfaites, car nous aurons besoin de leur mécontentement pour ruiner la société chrétienne et hâter l'anarchie. Il faut que ce moment arrive, et que les chrétiens viennent eux-mêmes implorer les juifs de prendre le pouvoir. »

Trente-cinq ans plus tard, le « Front populaire », soigneusement accaparé et choyé par la tribu juive, réalisait cette triste prophétie sur le dos des travailleurs de France !

### Un territoire d'élection : la Russie.

Ces instructions judéo-maçonniques que nous venons de citer ne furent pas les seules... Chaque jour les sectes et les tribus propagèrent inlassablement ces programmes « libérateurs » afin de soumettre les nations et les hommes aux fils de la race bénie par Jéhovah ! C'est exactement ce scénario lancé en 1897 que l'on a vu se dérouler successivement en Italie, en Allemagne, en Hongrie, en Autriche, au Portugal, en Espagne et en Russie. De tous ces pays, ce fut la Russie qui fut la meilleure proie des théoriciens du judéo-marxisme. A ce propos, il est curieux de constater de quelle façon les capitalistes juifs furent les promoteurs de l'Internationale ouvrière.

Au début de ce siècle, la Russie manifestait le besoin d'un cadre politique nouveau: les hommes s'agitaient, se révoltaient contre la partialité et l'intransigence du gouvernement impérial. Le plan juif était prêt, il était simple: assurer le triomphe d'Israël, c'est-à-dire du capitalisme, par les succès du marxisme. Pour cela, il fallait provoquer une révolution afin d'anéantir les peuples et dépouiller les autres races au profit du judaïsme. Ce plan, devant lequel s'offrait le vaste terrain d'expérience russe, fut celui du Juif Jacob Schiff, associé des puissants banquiers juifs américains Kuhn et Loeb. Avec les armes puissantes de l'argent, Jacob Schiff fut l'inspirateur de l'agitation révolutionnaire russe. Selon une enquête du gouvernement de Washington, Jacob Schiff

disposait en 1912 de 22 milliards 245 millions de dollars. Il fut le responsable de la première tentative de révolution en 1905. Dès cette date, le tsar autorisa la Douma (1).

### Lorsque la finance juive déclenche une révolution.

Ce Judéo-Américain ne voulut pas rester sur un échec et durant la grande guerre, le 14 février 1916, il réunit à New-York, en une assemblée, les représentants des partis révolutionnaires russes. Cette fois, 12 millions de dollars (600 millions de francs) furent mis à la disposition d'un des chefs révolutionnaires, le Juif Kirbys, dit Kerensky. L'anarchie provoquée par les Juifs allait grandissante, les défaites militaires et les souffrances des paysans rendaient la révolution inévitable; le 11 mars 1917, le tsar voulut dissoudre la Douma mais elle refusa de se séparer et, le 17 mars, il devait abdiquer. Un gouvernement provisoire se constitua avec Lvov et le Juif Kerensky. Mais Kerensky ne fut pas trouvé assez énergique aux yeux de Jacob Schiff, et ce dernier favorisa alors la politique des bolcheviks. Le 28 septembre 1917, il fit ouvrir un crédit illimité à Lénine et au Juif Bronstein dit Trotsky. C'est ainsi que le gouvernement bolchevik était à la solde totale des capitalistes juifs. Avec l'argent juif, la révolution russe était consommée et le 26 octobre 1917, Lénine, fidèle valet des capitalistes internationaux, prenait la parole et déclarait au peuple: « Maintenant, nous allons commencer à bâtir la société socialiste... » Il oublia de dire qu'en qualité de premier marxiste de Russie, il était l'agent et le représentant des capitalistes juifs !

### Soviets partout ? Non, juifs partout !

Les « Soviets partout », tel était le mot d'ordre de la III<sup>e</sup> Internationale... Ce n'était pas exact: il fallait dire: « Les Juifs partout. » Déjà en 1919, sur 545 membres, l'administration bolchevique comprenait 447 Juifs. Voici à titre documentaire la liste des premiers Hauts Commissaires du Peuple en 1919:

(1) La Douma était une assemblée composée de députés socialistes et constitutionnels-démocrates. Jusqu'à la Révolution de 1917, quatre Doumas furent constituées.



Lénine .....	Oulianoff, Russe de mère	Juive
Trotsky .....	Bronstein .....	Juif
Stekloff .....	Nachamkess .....	Juif
Martoff .....	Zederbaum .....	Juif
Goussieff .....	Drapkine .....	Juif
Kameneff .....	Rosenfeld .....	Juif
Soukhanoff .....	Ghimmer .....	Juif
Lagosky .....	Krachmann .....	Juif
Bogdanoff .....	Silberstein .....	Juif
Goreff .....	Goldmann .....	Juif
Ouritzky .....	Radomiselsky .....	Juif
Voladarsky .....	Kohen .....	Juif
Sverdloff .....	Sverdloff .....	Juif
Kamkoff .....	Katz .....	Juif
Ganezky .....	Furstenberg .....	Juif
Dann .....	Gourevitch .....	Juif
Meschkovsky .....	Goldberg .....	Juif
Parvov .....	Gerphanat .....	Juif
Rosanoff .....	Goldenbach .....	Juif
Martinoff .....	Zimbar .....	Juif
Tchernomorsky .....	Tchernomordick .....	Juif
Piatnizky .....	Lévine .....	Juif
Adramovitch .....	Rein .....	Juif
Lointzeff .....	Bleichmann .....	Juif
Zvezditch .....	Fonstein .....	Juif
Radek .....	Sobelson .....	Juif
Litvinof-Wallak .....	Finkelstein .....	Juif
Lounatcharsky .....	.....	Russe
Kolontai .....	.....	Russe
Peters .....	.....	Letton
Maclakowsky .....	Rosenblum .....	Juif
Lapinsky .....	Levenson .....	Juif
Vobroff .....	Natanson .....	Juif
Ortodoks .....	Akselrode .....	Juif
Garine .....	Gerfeldt .....	Juif
Glasounoff .....	Schulze .....	Juif
Lebedieva .....	Limso .....	Juive
Joffe .....	Joffe .....	Juif

Kamensky .....	Hoffmann .....	Juif
Naout .....	Ginsbourg .....	Juif
Zagorsky .....	Krachmalnik .....	Juif
Isigoeff .....	Goldmann .....	Juif
Vladomikoff .....	Feldmann .....	Juif
Bounakoff .....	Foundaminsky .....	Juif
Manouilsky .....	.....	Juif
Larine .....	Lourié .....	Juif
Krassine .....	.....	Russe
Tchitcherine .....	.....	Russe
Goukovsky .....	.....	Russe

Au total, l'administration bolchevik comprenait donc sur 545 membres:

447 Juifs, 30 Russes, 34 Lettons, 22 Arméniens, 12 Allemands, 3 Finlandais, 2 Polonais, 1 Tchèque, 1 Karaïm, 1 Géorgien, 1 Imérien, 1 Hongrois.

Pour le bonheur de la civilisation le système judéo-marxiste et capitaliste dont fut victime la Russie n'a pas réussi avec la même facilité dans les autres pays... et les « Goïms » se sont parfois révoltés avec succès contre cet accaparement insidieux et cette politique d'invasion... Ce fut alors la véritable libération. A ce moment, la propagande juive, sous la forme du marxisme, fut obligée de battre en retraite; adieu les petits congrès, les réunions, les oripeaux en peau de cochon et les chandeliers à sept branches! Mais la propagande juive ne fut pas vaincue pour si peu... et aujourd'hui pendant que le royaume éphémère du judéo-capitalisme s'écroule définitivement, les techniciens préposés à la défense du portefeuille de la tribu d'Israël réagissent... sous une autre forme. La réaction de ces chevaliers du coffre-fort est en parfaite harmonie avec leurs propres personnalités; ces libérateurs nouveau modèle n'ont ni fusils, ni avions, ni chars d'assaut, ni canons; une seule arme cependant, pour laquelle ils se sacrifient toujours: l'argent... et c'est avec cette arme qu'ils font la plus basse des guerres... celle des bobards.

### La guerre du bobard.

Mais pour faire cette guerre des bobards... il fallait trouver des bobardiens, nous voulons dire des hommes sans scrupules, sans foi, sans



conscience, sans intelligence... et souvent sans argent. En l'occurrence, le manque d'argent n'est pas un défaut ni un vice... mais un grave danger pour certains ambitieux car ceux-ci ont toujours tendance à vouloir combler cette lacune par n'importe quels moyens; l'argent n'a pas d'odeur, dit-on ! Et c'est ainsi qu'en marge de cette guerre furent recrutés de nouveaux soldats mercenaires pour former un nouveau corps d'armée... dont le front est bien loin de la bataille ! Les premiers soldats de cette grande armée de la liberté ce sont évidemment les Anglo-judéo-gaullistes... toujours à la pointe du front... arrière ! Devant ce tableau tragique de pantins ambitieux, animés par la juiverie nous pouvons voir un certain M. De Gaulle, déchu de la nationalité Française; ce personnage à l'air timide, à la parole lente et lourde est devenu le Général d'une poignée d'aventuriers qui obéissent aux Anglais en tirant sur les Français et en occupant des territoires qu'on a la ferme intention de ne jamais rendre à la France. Sous l'inspiration du Commandant Massip, De Gaulle est entouré de quelques inspirateurs « de race ». Citons les principaux: le Juif G. Boris, ex-directeur de *La Lumière*, ancien collaborateur de Blum; le Juif Schumann, qui parle chaque soir à la B.B.C.; le Juif Bernheim, la Juive Weill. Le Juif Rozan, chef du service financier... évidemment. Le Juif Mathews, recruteur du personnel, assisté des autres Juifs Reichenbach et Torres... et c'est pour cela que par le truchement de Radio-Londres vous entendez: « La France Libre », « Les Français parlent aux Français » et autres inventions juives dont la traduction Yddish-Français est faite par la bande juive en question. La propagande judéo-gaulliste en France s'emploie surtout à influencer la bourgeoisie enjuivée; les méthodes judéo-bolcheviques étant employées pour les prolétaires. Les petits Messieurs « swing » en chapeau plat, pantalons étroits et tirebouchonnés, col 1900 et vestes en rouflaquettes, ont pour mission principale de crayonner à l'abri des regards indiscrets, dans l'un de ces charmants édicules dû à l'urbanité exquise de l'Empereur Vespasien, un de ces « V » qui vous vengent un cœur bien français. Et le degaullisme va son chemin. Secrétion du dépit, forme de la hargne, symbole de la rancune, il dénigre, il dénigre... pour Churchill, Sa Sérénissime Eminence l'Archevêque de Canterbury, et la plus grande gloire de la Sainte Alliance de l'Or...

Rien vu, rien compris, disait le Général Dentz. Mais si, mais si, tout vu, tout compris. Il existe une catégorie de Français bourgeois, plus bourgeois que Français, qui pour sauver leurs privilèges, tentent d'exciter basement l'opinion du pays. Peu leur importe les conséquences, il leur faut d'abord sauver l'argent, puis leur autocratique position, puis

leurs « droits » de patrons salaces, puis leurs plaisirs, puis leurs jouissances, puis leurs terres aristocratiquement en friche, puis leurs maisons, leurs voitures, leurs S.P..., leur confort...

C'est cela le Gaullisme. Cela seulement. Et c'est justement ce seulement qui est formidable.

On est gaulliste comme on se faisait blanchir à Londres, comme on aimait à se parer de tissus anglais — venus d'Elbeuf.

Très rares et isolés sont les cas de véritable myopie patriotique et de bonne foi. L'erreur gaulliste de la France n'est pas comme on pourrait le croire dictée par le patriotisme d'un peuple froissé dans son amour de l'indépendance, elle est tout bonnement l'expression de l'amertume bourgeoise — sentant sa rapacité en péril.

De nouveau, c'est le problème social qui est posé. Dans toute son ampleur. Et M. De Gaulle, marionnette dans les mains des ploutocrates judéo-britanniques, n'est que la mauvaise excuse, la mauvaise conscience d'une bourgeoisie décadente qui pressent dans l'ordre nouveau l'heure de sa disparition.

Le gaullisme préfère la perspective d'un nouveau Traité de Versailles, prélude de massacres futurs — à la paix de justice à laquelle une France consciente des réalités de l'heure et de l'intelligence des circonstances — pourrait prétendre...

## Un jugement de Churchill.

Comme nous le disions plus haut, la propagande anglo-judéo-gaulliste est orientée vers la bourgeoisie capitaliste et juive et, si l'Angleterre a cédé le micro à M. De Gaulle, c'est qu'elle a voulu éviter un péril plus grave pour son porte-monnaie et un peu moins « gentleman »: le communisme bolchevik. Nos amis les Anglais aiment mieux la guerre gaullo-swing avec la cravate-ficelle, le chapeau fromage-mou et les cheveux tourmentés. En Angleterre, pays de la démocratie judéo-bourgeoise, on ne tolère pas le prolétaire au foulard rouge et au poing levé ! Tout cela est si vrai que M. Churchill a stigmatisé l'attitude de Staline en 1939. Dans son livre, « Grands Contemporains », à la page 56, on peut lire:

« En Russie, nous avons le spectacle d'un peuple immense et muet, régi par la discipline d'une armée mobilisée en temps de guerre;



d'un peuple souffrant pendant des années de paix les rigueurs et les privations des pires campagnes; d'un peuple gouverné par la terreur, le fanatisme et la police secrète. Nous avons là un Etat dont les sujets sont si heureux qu'on doit leur interdire, sous les peines les plus terribles, de sortir de ses limites, dont les diplomates et les agents envoyés en mission à l'étranger doivent souvent laisser leur femme et leurs enfants à la maison, comme otages, pour garantir l'éventualité de leur retour. Nous avons là un système dont les accomplissements en matière sociale aboutissent à empiler cinq ou six personnes dans une seule chambre; dont les salaires se comparent à peine, quant au pouvoir d'achat, avec l'indemnité anglaise de chômage; où la vie n'est pas sûre, où la liberté est inconnue; où la grâce et la culture se meurent et où les armements et les préparatifs de guerre sont considérables. Voilà un pays où Dieu est blasphémé...

« Voilà une puissance activement et sans cesse engagée dans la tâche de renverser la civilisation existante, secrètement, par la propagande et, quand elle ose, par la force sanglante. Voilà un Etat dont 3 millions de citoyens languissent dans un exil lointain, dont l'élite a été méthodiquement détruite; un Etat dont près d'un demi-million de citoyens, réduits à la servitude pour leurs opinions politiques, pourrissent et gèlent dans la nuit arctique, peinant jusqu'à la mort dans les forêts, les mines et les carrières, un grand nombre pour n'avoir pas fait davantage que de se laisser aller à cette liberté de penser qui a graduellement élevé l'homme au-dessus de la bête...

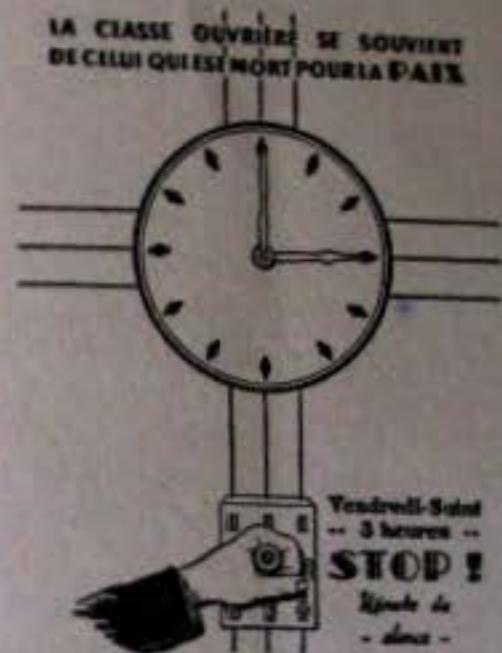
« Les hommes et les femmes britanniques, honnêtes et bien intentionnés, ne doivent pas être si légèrement détachés des réalités qu'ils n'aient aucun mot de vertueuse indignation pour de pareilles souffrances, si capricieusement et si durement infligées. »

Il est sans doute utile d'ajouter quelques commentaires à ces constatations de M. Churchill. Les faits actuels ont singulièrement rapproché les capitalistes anglais et les chefs bolcheviks ! Les jugements portés en 1941-1942 par M. Churchill sur la Russie sont évidemment tout différents, c'est le paradis soviétique qui est magnifié ! En définitive, le Soviet triomphe en Angleterre. Staline doit rire !

Toutefois, si la propagande stalinienne est encore enrayée en Angleterre, la France est un magnifique champ d'expérience pour les bolcheviks. Spéculant sur la bonne foi des ouvriers anciens militants de l'internationale communiste, la propagande judéo-bolchevique utilise le bobard imprimé. C'est ainsi que Moscou fait circuler de temps en temps

des tracts de propagande, des journaux clandestins et des « appels à la révolte »... en vue, évidemment, de la « libération ». Ainsi, le Vendredi-Saint, les agents des Soviets en France propagèrent dans tous les grands centres ouvriers un tract rédigé dans le ton « de la main tendue aux catholiques ».

Voici la reproduction de ce tract :



On pourrait en être touché !...

Mais, citons seulement deux extraits de journaux soviétiques sur la religion :

« Notre but n'est pas la rénovation, mais la destruction de l'Eglise. Nous voulons extirper la religion dans ses racines. »

(*Journal des Travailleurs*, Moscou, Sept. 1923.)

« Nous le déclarons hautement, notre ennemi principal c'est la croix à la main et la prière à la bouche. C'est un ennemi vivant en chair et en os, ce n'est pas un fantôme, la lutte avec lui doit former la base même de l'idéologie communiste de la jeunesse. »

(*La Révolution et la Culture*, N° 7. 1928.)

Le *Journal de Moscou*, dans un article sur la lutte antireligieuse à l'école, du 26 mars 1929, s'adresse en ces termes aux instituteurs : « ...L'école doit être en lutte continuelle avec la religion en expliquant



le mensonge de la morale et en montrant la néfaste influence que la religion exerce sur la haute moralité de l'humanité. »

Nous pourrions citer ainsi des centaines d'affirmations antireligieuses, nous pourrions rappeler les massacres en séries des prêtres et des fidèles russes... mais à quoi bon ! Le cynisme de la propagande communiste en France porte la marque du mensonge le plus grossier.

Dans leur détresse, les communistes moscovitaires de France tendent également la main à nos anciens patriotes et nationalistes français qu'ils appelaient « les salauds de fachistes ». C'est ainsi qu'ils distribuent un petit tract sur lequel on peut lire ce qui suit :

« La victoire de Hitler serait l'esclavage de la France. La victoire de l'U.R.S.S., de l'Angleterre et des peuples de l'Europe, d'Asie et d'Amérique nous donnera la *Liberté et l'Indépendance de la France*.

« Voilà ce que pensent les Gaullistes, les communistes, les démocrates et l'ensemble des patriotes français.

« Les Allemands ont peur du V.

« Ils essaient de le reprendre à leur compte, mais si le V des Français signifie *Victoire*, que peut signifier le leur si ce n'est verbecher (criminel) désignant Hitler comme il sied.

« Français ! Pour distinguer vos V de ceux de l'ennemi, dessinez-les avec une faucille et un marteau. Ce faisant vous exprimerez l'union des gaullistes, des communistes et de tous les patriotes pour l'indépendance de la France. »

Quelle salade... Russe ! Pour ces Messieurs, le V, comme on le voit est une arme de combat très dangereuse et, à ce propos, on dit que les Allemands procèdent actuellement à la mise au point d'un canon anti-V !

On aura tout vu !

### Le marché noir juif et le "ils nous prennent tout".

A ces tracts plus ou moins plaisantins et ridicules s'ajoute toute une série d'autres tracts sur le ravitaillement. On nous explique avec beaucoup de littérature pourquoi nous manquons de vin, pourquoi nous manquons de peaux, de cuir, de souliers, de viande, de blé, de moutons, de bêtes à cornes... A ce débit-là, prochainement, nos rédacteurs de

tracts seront à court d'inspiration et ils nous expliqueront certainement que ce sont les Allemands qui prennent leurs idées !

Selon eux, les occupants sont des affameurs... mais ils ne songent pas que les gros et petits juifs continuent dans la coulisse à faire du marché noir sur notre dos et qu'ils sont responsables de la hausse de toutes les denrées !

Examinons plutôt la valeur de ces arguments en retraçant brièvement l'histoire de notre ravitaillement. Il faut savoir si la France peut se nourrir. Autrefois, dans les restaurants, chez les commerçants, il y avait tout à profusion et sans tickets. Pourquoi ce changement ? Avant 1940, en France, de grands espaces de terre n'étaient pas cultivés. La raison de cet état de choses résidait dans l'exportation venant de l'étranger et qui s'élevait de 50 à 60 0/0.

Avant comme après le déclenchement de la guerre, MM. Daladier, Reynaud, Mandel et Cie n'avaient pas songé à notre ravitaillement... et aujourd'hui n'est-ce pas la raison péremptoire de toutes les difficultés. Les importations des colonies sont peu nombreuses, les expéditions de l'étranger sont arrêtées... et l'Angleterre ne perd pas une occasion de capturer les navires de commerce français... un millier de tonnes sont déjà passées en Angleterre. De son côté, l'oncle Sam en fait autant !

En France, dès 1939, on nota une forte diminution des terres cultivées ; l'évacuation des territoires du Nord et de l'Est ainsi que le manque de main-d'œuvre et d'animaux fut provoqué par la guerre. Durant cette guerre, la moyenne partie des stocks existants fut perdue... les travaux de culture n'eurent pas lieu et ce sont ces circonstances qui expliquent pourquoi la récolte de 1940 fut nettement inférieure à celle des années précédentes.

Quand le Maréchal Pétain prit le pouvoir pour sauver ce qui pouvait être sauvé, il était impossible de ravitailler toute la population sans répartir judicieusement les stocks disponibles. Le moyen le plus efficace pour parer à la situation actuelle est l'accroissement de la production.

Selon son principe, le Chef de l'Etat et son gouvernement ont rendu plusieurs décrets et publié de nombreuses lois destinées à favoriser la production. Malgré ces louables efforts, les bobardiens de Londres, de Moscou et de New-York poursuivent leur œuvre de propagande mensongère et toutes ces difficultés matérielles, disent-ils, c'est la faute aux Allemands. Au lieu d'accepter sur le champ ces affirmations gratuites, examinons les faits sans parti-pris. Bien sûr, notre agriculture est tenue de fournir à l'armée allemande certaines quantités de vivres et de fourrage. C'est bien triste pour tout le monde, mais il n'en a jamais été



autrement lorsqu'une guerre a été perdue. Et n'oublions pas que ces livraisons sont restreintes et que les troupes d'occupation sont ravitaillées directement par l'Allemagne pour bon nombre de denrées, comme la graisse et les pommes de terre. Selon les statistiques, pour l'année économique 1940/41, le pourcentage des livraisons en blé à l'armée d'occupation était d'environ 6 % par rapport à la récolte normale, 12 % pour l'avoine, 6 % pour la paille, pour le bétail 9 % de l'élevage normal ou 12-13 % de l'élevage actuel.

Les livraisons de vin pour la même période s'élevaient à environ 500.000 hectolitres pour une récolte normale de près de 60 millions d'hectolitres. La meilleure réponse aux bobards des judéo-anglo-bolcheviks, c'est la réponse des faits. Après cela il n'y a rien à dire; soyons de bonne foi et ayons confiance en notre destinée. Pour répondre encore à tous les bobards par une contre-propagande basée sur des faits que tous les Français connaissent, nous pouvons dire que l'armée d'occupation, dès 1941, prêta assistance appréciable aux agriculteurs pour l'amélioration du ravitaillement. Rien que pour les foins, il faut compter 100.000 journées de travail pour les équipes et 30.000 journées de travail pour les attelages. De grandes quantités de graines et semences furent livrées à l'agriculture française. 75.000 tonnes de plant de pommes de terre furent distribuées aux paysans. C'est par cette lutte de chaque jour et par son travail que le peuple de France retrouvera la prospérité d'antan.

Après les mensonges, la vérité triomphera, mais déjà il faut que chacun à sa place ait le courage de combattre les difficultés du moment. En premier lieu, c'est la lutte contre les multiples bobards soigneusement préparés par une poignée de capitalistes sans patrie et dont les profiteurs sont ces Juifs du « marché noir »... qui font toujours leurs petites affaires pendant que le bon peuple s'agite sous l'influence d'une propagande habilement conduite, qui en définitive ne sert jamais les intérêts purement français.

*« Tous les peuples ont connu tour à tour des succès et des revers. C'est la manière dont ils réagissent qu'ils se montrent faibles ou grands »* a dit le Maréchal.

Soyons grands, soyons Français !

A travers les affres de cette guerre, gardons toute notre lucidité. Une lucidité qui s'impose si nous voulons sauver notre Pays.

Car une fois, nous avons fait un rêve et ce rêve, c'est notre attitude seule qui pourra l'empêcher de devenir réalité !

## Une vision de cauchemar en Juin 1940

Le sort en était jeté. La lutte continuerait jusqu'au bout. Derrière la Somme, la Seine, la Loire... l'Adour et la Méditerranée, avec le ravitaillement des Anglais et des Américains. « Voire, disaient les sceptiques. Etes-vous assez naïfs pour croire qu'ils vont vous envoyer là-bas tout ce qu'ils ont refusé d'envoyer au delà du « canal », munitions, avions, etc... C'est vrai que Gort est en train de tourner au Maroc. Serait-ce pour racheter sa fuite du front français ? »

Quoiqu'il en soit, l'ordre était donné; ordre qui venait bien à point pour entériner nombre de défaillances, maints départs précipités, maintes désertions à appeler les choses par leur nom. Dès le 12, on avait vu arriver sur la Loire les premiers fuyards qui venaient « mettre le matériel à l'abri »; cuisines roulantes d'un régiment engagé devant Sedan, canons de 155 qui « s'échappaient »; isolés, mais de préférence petits détachements auto qui demandaient paisiblement de l'essence pour continuer leur route; détachés « sur ordre verbal » et « allant le plus loin possible » et conséquence inattendue de la motorisation, éléments de l'arrière, trains, parcs et convois qui moins encadrés, composés de classes anciennes s'étaient « repliés », rendant fort difficile l'existence de leurs éléments restés au front, prisonniers dans la ligne Maginot ou séparés de la France comme les dizaines de divisions lancées follement dans le Nord. En fait bien peu devaient se soustraire à l'étreinte et sauver tout au moins l'honneur, mais les quelques « bouchons » qu'on put placer sur les routes furent rapidement tournés; au fond, la plus grande partie de l'armée française était prisonnière déjà; et ce n'étaient pas les poignées de fuyards qui, sans trains, sans approvisionnement, sans munitions, pouvaient résister sérieusement. On essaya d'improviser la défense, tout au moins des cours d'eau. On sortit les vieux 90 mm., on en plaça, quand on le put, un derrière chaque pont; d'où, d'ailleurs et en nombre d'endroits ils ne voyaient pas la rive opposée, mais le haut des toits des maisons et cela non sans batailler avec les maires, les députés, les fuyards qui encombraient les routes. De même, on sortit les vieux 74, tout fiers d'un honneur qu'on leur accordait déjà depuis longtemps, car les 86 étaient rares et rien ne permet mieux de juger de l'impréparation à la guerre. Enfin, contre les incursions des engins blindés, on eut l'idée d'une armée nationale de volontaires auxquels on apprit qu'en mettant des coins entre les chenilles et les roues on bloquait le système; qu'en allumant de la paille sous le char et en y mettant le feu, on l'incendiait, mais ces



explications ne convainquirent pas. Autant on avait trouvé de volontaires quand ils avaient cru être renvoyés chez eux et avoir le droit de chasse, autant ils déchantèrent quand ils surent que le gibier était l'Allemand.

Et tout cela noyé dans un flot continu de civils en déroute lancés on ne sait par quelle aberration sur les routes (comme si les Allemands étaient des cannibales) par ces mêmes autorités civiles qui voulaient continuer la lutte, jouer au soldat ! Qu'importaient les munitions stockées à Salbris, Bourges et intransportables. Elles faisaient de grandes déclarations de courage et prenant rapidement le bateau pour se soustraire aux risques, laissaient les Français faire « la muraille de poitrines » chère à Blum, pour les protéger et garder leur place.

Pendant ce temps, la plus vive animation régnait dans les ports. On « improvisait » les embarquements, mais on s'aperçut vite que les syndicats communistes et autres auxquels adhéraient les dockers avaient pris les devants et singulièrement diminué le nombre des disponibilités. Plus en règle, l'administration pénitentiaire expédiait ses détenus... Sans doute n'en fallait-il pas perdre la graine. Les affectés spéciaux, ouvriers des arsenaux, leurs familles, toute cette foule inutile et indésirable s'embarquait, tandis que les rares troupes solides qui eussent été si nécessaires se faisaient tuer ou étaient faites prisonnières pour permettre aux lâches de sauver leur peau.

Et ils débarquèrent en certains ports d'Afrique, derrière le drapeau rouge, le poing levé, et il fallut lever des éléments arabes, forces supplétives, pour ramener l'ordre, arrêter la chasse aux officiers dans les rues et changer cette physionomie de « Grand soir ».

Le gouvernement avait pris ses précautions. Le *Massilia* amena une première charge de parlementaires avec la cohue qui les entourait. Ils furent du reste très bien reçus par... les autorités anglaises, car prenant à cœur leurs promesses, les Anglais avaient immédiatement envoyé du moins un personnel nombreux pour assurer la réalisation de leur aide... Gort déjà se pavait et ses subordonnés se faufilaient dans les camps, recrutant pour le compte de l'Angleterre : des amiraux d'un grade judicieusement choisi qui leur assuraient le commandement, des hauts-commissaires et un personnel administratif. L'Afrique du Nord avait mis sur pied et envoyé au delà des mers la meilleure partie de ses troupes. Elle était vidée de ses approvisionnements, n'avait pas de centre de fabrication. L'apport des Anglais était donc indispensable et prépondérant :

mais les Anglais se réservaient le soin d'en disposer. Leur aide était à ce prix ; il fallut en passer par là et se résigner à « être protégés ». D'ailleurs on devait n'y trouver que des avantages. Quel beau Dominion ferait l'Afrique du Nord, qui du moins ainsi aurait une autonomie et une liberté que les Français n'avaient pas voulu lui conférer, la coupant en deux morceaux qui relevaient, l'un des Affaires Étrangères, l'autre de l'Intérieur, avec trois chefs différents. Il appartenait ainsi aux Anglais de lui apporter ses droits. Bref, les belles paroles ne manquaient pas pour séduire les Nord-Africains.

Pendant que les choses se déroulaient de la sorte en Afrique, les Allemands avaient rapidement atteint la Méditerranée, occupaient tout le pays. Ils s'employèrent à y mettre l'ordre et bientôt tout le monde rentra dans ses foyers. Ils firent connaître aux Français qu'ils ne leur en voulaient pas, mais au gouvernement seul qui les avait lancés dans la lutte puis abandonnés. En fuyant le lieu du combat, il s'était disqualifié. Il serait donc désirable que les Français choisissent des représentants pris parmi eux pour traiter les questions qui se poseraient.

Il ne fut pas difficile de persuader à certains hommes politiques qu'il y avait là un rôle de dévouement patriotique à jouer, et, dans les régions d'abord, il y eut une émanation nationale complétée bientôt par une organisation générale, parlement au petit pied, qui se constitua de commissions spécialisées par services, de Chefs de services, bref, un Gouvernement nouveau.

Le Gouvernement d'Afrique s'éleva contre cette organisation. Il adjura les Français de lui rester fidèles et de ne pas oublier la cause qu'il défendait avec l'aide des Anglo-Saxons. Mais il parlait dans le vide. Que pouvait-il faire pour aider les Français ? puisqu'il était parti. On avait bien dû lui trouver un remplaçant. Et que voulait-il faire ? Les Allemands ne témoignaient aucun désir d'occuper l'Afrique. Comment alors « continuer la lutte » ? Ce beau prétexte s'effondrait ; ces discours sonnaient creux car lui non plus ne témoignait d'aucun désir de passer la mer et d'aller reconquérir la France, d'en chasser l'envahisseur. En fait, il en eut été bien empêché. La marine était, comme les navires, réfugiée dans les ports anglais, aux mains des Anglais. Les bonnes divisions au Nord de la Méditerranée, au Levant, restaient à peine des troupes d'occupation bonnes pour réprimer des troubles locaux. Peu ou pas d'approvisionnements. Quelques tanks d'aspect ancien et les Anglais ne paraissaient pas désireux d'essayer dans le Sud de la France



ce qu'ils n'avaient pas osé tenter dans le Pas-de-Calais. Visiblement, ils s'intéressaient bien plus à établir la liaison avec le Sénégal, le Centre africain, l'Afrique équatoriale, pour souder en un bloc leurs possessions et les nôtres. Et, même la France étant occupée, tout ravitaillement irait aux Allemands. On avait donc cessé les envois sur la Métropole. C'est l'Angleterre qui en bénéficiait.

En France, on en vint donc vite à se demander quel était le vrai Gouvernement de la France. Celui réfugié en Afrique où, bien à l'abri, il ne faisait que des discours inutiles, se faisait entretenir par les Anglais dont on ne pouvait constater qu'une chose: une inaction absolue pour agir contre les Allemands, une activité agissante pour faire tache d'huile dans nos colonies, sous le prétexte menteur de les soustraire aux Allemands. Aucune aide matérielle à la Métropole par la suppression du ravitaillement. Enfin, aucune aide d'aucune espèce pour traiter les questions journalières entre occupants et occupés. Et il parut de plus en plus vrai que le Gouvernement était celui qui était sur place et qui intervenait dans les difficultés journalières, défendant les intérêts nationaux pied à pied et non pas le Gouvernement enfui et qui avait abandonné son peuple après l'avoir trompé.

Et, un beau jour, on prononça la déchéance du Gouvernement dit « de la défaite » et la légitimité du Gouvernement en fonctions en France.

Le Gouvernement anglais ne tarda pas à prendre position. Il déclara « que le Gouvernement de Sa Majesté, ainsi que l'Amirauté, n'avaient aucune obligation envers des gens qui refusaient de continuer à combattre pour la cause de la démocratie aux côtés de la Grande-Bretagne. Qu'il refusait donc de se tenir lié en quoi que ce fût vis-à-vis du nouveau Gouvernement insurrectionnel. Qu'il perdait même tous ses droits sur les colonies; mais que, par ailleurs, le Gouvernement réfugié avait lui aussi perdu tout titre pour représenter la France et qu'il n'avait pas à intervenir dans cette question intérieure, sauf à la constater; que, cependant, il tolérât la présence de ces personnes à titre privé, étant entendu qu'elles ne s'immisceraient plus en rien aux affaires; que l'Angleterre, soucieuse de tenir sa promesse de lutter jusqu'au bout, assumerait directement cette direction vu la carence de la France.

Et l'on vit naître l'Afrique du Nord et centrale, colonie de la Couronne; Madagascar, la Réunion rattachées à l'Afrique du Sud; Saint-Pierre-et-Miquelon, les Antilles passer à l'Amérique; la Nouvelle-Calédonie à l'Australie.

Français, mes frères, " Vous avez la mémoire courte ! "

C'était en somme un nouveau traité de Paris. Et qui fut vivement ressenti en France. La France était dépouillée de tout son Empire colonial et les oreilles commencèrent à s'ouvrir aux propos vainement tenus par ceux qui savaient leur histoire, qui avaient représenté vainement que les « bons Amis anglais » avaient été les ennemis héréditaires depuis huit siècles. Installés sur le sol de France, ils n'en avaient été sortis qu'en 1588, de Calais, pour se retrouver à La Rochelle en 1628, à Toulon en 1794, en 1815 à Waterloo, qu'ils avaient réussi à la dépouiller de tout son Empire colonial: Canada, les Indes, en jetant tout à tour contre eux les peuples de l'Europe. Qu'après 1870, les Allemands avaient donné toute latitude à la France pour se reconstituer un Empire colonial, que Bismark lui-même leur avait laissé l'accès du Maroc et que maintenant le pillage recommençait. Les Français allaient-ils enfin comprendre leur histoire et savoir distinguer leurs véritables ennemis?

Qu'ils se nourrissent d'espérances illusoire. Que même les Anglais leur avaient dit que vainqueurs, ils ne leur rendraient pas les terres sur lesquelles ils s'étaient installés. Et, dans ce temps, ce n'était que la Syrie. Allaient-ils croire que maintenant, ayant tout pris, ils agiraient autrement à leur égard? Et de quel poids ne les chargeraient-ils pas? Des 200-300 milliards, comme part dans les dépenses de la guerre, sans parler des destructions journalières des ports, des industries, des navires coulés ou saisis sans nécessité. Par contre, la clique judéo-maçonnique, les commissaires bolcheviques, seront sur notre terre les maîtres les plus absolus!

Et si, par contre, les Anglais sont vaincus, disaient les Allemands, il sera trop tard pour vous décider. Seuls nous aurons vaincu. Seuls nous en bénéficierons. Il faut vous décider maintenant. Et si vous n'avez pas pris en temps utile votre décision, nous serons forcés d'en tenir compte dans les précautions que nous aurons à prendre vis-à-vis de vous. Autant vous vous serez méfiés de nous, avant notre victoire, autant nous nous méfierons de vous après la nôtre. Nous vous offrons, en ce moment, votre part dans la construction de l'Europe nouvelle. A vous de choisir!



Sur ces entrefaites, il vint à l'oreille des Français que les Anglais-Nantis — ayant accepté l'Afrique pour pallier à la perte de l'Asie —



faisaient des propositions aux Allemands. Ils leur reconnaissaient la direction de l'Europe continentale, à condition que leur acquisition africaine fût reconnue. L'argument était de poids, aussi y eut-il une séance mémorable à la Chambre, où il fut décidé que...

La France allait-elle payer les frais?...

. . .

C'est un cauchemar, direz-vous?

Oui, un abominable cauchemar que le Maréchal a su nous éviter en mettant fin à temps au déroulement de la tragédie.

Grâce à lui, la France est restée une.

Gardons notre foi en elle, en son avenir, en son redressement.

Mais méfions-nous des bobards du bolchevisme et de ses alliés judéo-gaullistes.

Méfions-nous de « notre mémoire courte »...

Il y va de la vie de la France.

Il y va de notre vie et de notre bonheur.

